

Didier Lapeyronnie

Ville et questions sociales

Projet de cours à l'Université de Louvain-la-Neuve

Ce cours cherche à montrer la pertinence retrouvée des catégories urbaines dans la compréhension de la vie sociale aujourd'hui. Ces vingt dernières années, la sociologie urbaine proprement dite s'était quelque peu effacée du paysage de la sociologie française. Les catégories sociales paraissaient être plus utiles à l'explication des problèmes sociaux, et l'urban semblait devenir le domaine exclusif de la sociologie politique. Mais les évolutions récentes et l'émergence de nouveaux problèmes sociaux ont mis en évidence l'importance de l'inscription des rapports de classes et des inégalités dans le fonctionnement des villes et dans l'expérience proprement urbaine des individus et des groupes sociaux. Le retour de la question urbaine, dans ses différentes dimensions, implique donc un retour sur la sociologie urbaine. En s'appuyant sur des recherches empiriques et des enquêtes réalisées par l'auteur ou d'autres sociologues, ce cours associera cette relecture à une réflexion sur les évolutions urbaines contemporaines.

1. La ville aujourd'hui

La première session montrera que réflexion sociologique qui accompagne le retour à la ville mêle trois dimensions qui sont autant de débats. La ville est le lieu d'une question sociale redéfinie et renouvelée qui a amené une forte territorialisation des politiques publiques ; elle est un espace d'hétérogénéité, le creuset d'une société multiculturelle dans laquelle les tensions entre égalité et différence, justice et reconnaissance, alimentent les changements de la démocratie et les interrogations sur son fonctionnement ; elle est enfin le cadre de l'expérience individuelle et collective de la modernité marquée par une tension, parfois une rupture, entre intérieur et extérieur, subjectivité et objectivité, conduisant à redéfinir les frontières entre public et privé et à essayer de construire un contenu culturel significatif de l'espace commun.

2. Question urbaine et questions sociales

La deuxième session montrera que sociologie urbaine a affronté la question de la ville moderne à partir d'une interrogation : la question de l'intégration sociale est-elle d'abord celle de l'unité normative et culturelle d'une collectivité hétérogène ou est-elle celle de l'égalité des groupes et des individus dans et face à un espace commun ? Toute la sociologie urbaine s'est organisée autour de la tension entre différence et égalité, autour des thèmes de la communauté, ou des communautés, et des classes sociales. Le plus souvent, à partir de l'idéal communautaire, elle a vu dans la ville un lieu de problèmes ou, pour être plus précis, elle a vu les problèmes sociaux à travers les problèmes urbains. Y-a-t-il compatibilité sociale, politique et culturelle entre la ville moderne et la communauté ? Ou pour le dire dans un langage plus français, la ville peut-elle produire et distribuer de l'intégration, peut-elle faire société en surmontant les oppositions de classes ?

3. Communautés, petites villes et modernité.

Pour répondre à cette question, un détour par l'abondante tradition de sociologie des petites villes est indispensable. La sociologie des communautés urbaines s'est posée deux questions empiriques fondamentales : la petite ville est-elle le lieu de la communauté, l'a-t-elle été, l'est-elle encore et de quelle façon ? La grande ville signifie-t-elle nécessairement la dissolution de la communauté, n'y a-t-il pas en fait persistance ou reconstruction de structures

communautaires dans la grande ville ? En d'autres termes la sociologie s'est interrogée sur la réalité de la communauté et sur son lien avec la ville, grande ou petite. Elle a cherché dans la petite ville les éléments communautaires permettant de résister aux effets dissolvants de la modernité urbaine et des inégalités de classe.

4. Individualisme, banlieues et familles

La période récente a été marquée par l'extraordinaire développement du monde péri-urbain. La ville d'aujourd'hui est d'abord une banlieue pavillonnaire. Les sociologues ont interprété la construction des banlieues et du monde péri urbain comme un effort collectif des classes moyennes pour vivre une vie privée, et plus exactement une vie familiale associée au « rêve » de la communauté préservée de toute influence extérieure par la mise à distance des pauvres et des minorités ethniques ou raciales. Ils ont souligné abondamment le caractère familial de l'organisation de la banlieue et le contrôle social imposant un conformisme à la fois étroit et exclusif. La privatisation de la vie sociale va de pair avec l'accroissement des distances et de la ségrégation.

5. Crise urbaine, ségrégation et ghettos

Le contrepoint du développement de la banlieue est la crise urbaine qui affecte les espaces populaires délaissés et de plus en plus marqués par des processus de repli et de formation de ghetto. Cette dernière session montrera comment ces quartiers populaires se transforment progressivement en ghettos urbains, associant la ségrégation subie et la formation de modes de vie spécifiques permettant à des populations désertées de faire face collectivement aux épreuves sociales. Le ghetto signe ainsi l'éclatement de la ville et marque le remplacement des conflits sociaux par la distance, les inégalités de classes se vivant de plus en plus sous la forme de la ségrégation urbaine.